

nées, a produit une réaction salutaire. Les bons catholiques, brusquement tirés des illusions où les retenaient une fausse sécurité, s'organisent, se trempent pour la lutte. La jeunesse de nos collègues, stimulée par les coups que reçoivent ses maîtres, plus ardente, plus déterminée, se prépare, elle aussi, à entrer résolument dans l'arène, se serre autour du drapeau. A côté de quelques égarés qui rougissent du Christ et acclament sans pudeur des histrions et des marchandes d'immoralité, il y a des milliers de jeunes gens qui se confessent et qui prient. A Montréal comme ailleurs, les églises sont remplies de jeunes âmes d'élite, qui, la nuit comme le jour, font la garde autour du Cœur de Jésus et puisent dans l'amour et les enseignements de leur Maître le courage qui ne faiblit pas et la force qui triomphe.

Or, cette jeunesse, c'est la classe dirigeante de demain. Si elle est fidèle à sa mission, elle arrêtera dans sa marche le flot envahissant de l'erreur et du vice. A la mauvaise presse, elle opposera la bonne presse, vulgarisera les bons principes, prêchera par la parole et par l'exemple le respect de Dieu et de ses prêtres, elle travaillera de toute l'ardeur de son âme à édifier et assise sur des bases solides cette grande " Démocratie chrétienne " rêvée par Louis Veuillot, et que l'Église est en train de faire sortir de la Révolution.

JACQUES CŒUR.

LES ANNALES TERESIENNES

Nos meilleurs compliments à la charmante revue publiée au Collège de Sainte-Thérèse, et qui vient d'entrer dans sa neuvième année. Chacun de ses numéros est comme un bijou brillant d'un vif éclat, dont les rayons s'appellent : la grâce, la délicatesse, la piété.

LE NATURALISTE CANADIEN

Sommaire de la livraison d'octobre : Aux abonnés—L'abbé Provancher (Suite) —Cours d'entomologie populaire, G. Beau-lieu (Suite)—L'histoire naturelle à l'exposition de Québec—Comment détruire les insectes dans les forêts—Conservation des fruits en hiver—Bibliographie—Nos confrères—Suppl. Traité de Zoologie (Suite).

PREMIERS ET SECONDS

MOIS D'OCTOBRE

Philosophie senior : 1er, M. P. Gagné ; 2e, M. H. Dumas.
Philosophie junior : 1er, M. O. Tremblay ; 2e, M. Frs Bergeron.
Rhétorique : 1er, M. A. Huard ; 2e, M. Jos.-C. Tremblay.
Belles-Lettres : 1er, M. Ach. Tremblay ; 2e, M. Jos. Sheehy.

Versification : 1er, M. Ls-T. Sauvier ; 2e, M. Elm. Duchesne.
Inimités : 1er, M. Jos. Jean ; 2e, M. Norm. Guiné.
Quatrième : 1er, M. Jos. Blackburn ; 2e, M. Arn. Boily.
Troisième : 1er, M. Ludg. Boily ; 2e, M. Ern. Bourgoing.
Seconde : 1er, M. Diég. Villeneuve ; 2e, M. J. Brassard.
Première : M. Alf. Jalbert, 2e, M. J.-B. Boivin.

SERVICE FUNEBRE

Mercredi de cette semaine, le 7 novembre, il y a eu à notre chapelle un service funèbre pour le repos de l'âme de l'honorable M. Mercier, bienfaiteur du Séminaire. Célébrant, M. l'abbé Marceau, Directeur du Grand Séminaire.

HISTOIRE D'UN JO R BIEN REMPLI

Le 29 octobre, nous célébrions la fête de M. l'abbé Degagné, Assistant-Directeur, qui a dit la messe de communauté. La veille, nous lui avions exprimé nos bons souhaits.

Après la messe, on proclamait le grand orage. Il s'agissait de celui que S. G. Mgr Bégin nous avait gracieusement accordé le soir précédent.

Cette journée fut signalée par une excursion des trois classes supérieures à Saint-Alphonse, excursion qui, d'ailleurs, n'eut pas lieu ! On devait partir à 8 hrs : malheureusement le vapeur, qui reposait au Bassin, ne s'était pas réveillé, assez de bonne heure pour profiter de la marée et venir attendre au quai. Le remède de la situation, ce fut de renvoyer le départ à midi. Effectivement, à midi, l'on s'embarqua et l'on partit fort joyeusement. Des personnages de renom dans la théologie, dans la diction dans les langues, dans les sciences, dans la littérature, accompagnèrent les élèves. On reviendrait à 6, 7, 8 ou 9 hrs du soir. Bon voyage ! Or, à 3^h hrs, le bateau était signalé, la proue vers Chicoutimi !

Qu'était-il arrivé ? Il était arrivé qu'un rivet de la chaudière n'avait pas été à la hauteur de la situation. Le malheureux avait cédé sous la pression que le mécanicien avait jugés requise par la présence d'une si honorable compagnie. Et alors, il fallut, faire jouer les pompes sans relâche : d'une part pour remplir la chaudière, devenue le Tonneau des Danaïdes, et, d'autre part, pour vider la coque du navire qui servait de récipient à l'eau de celle-là. Un joli jeu !

Et l'on s'en revint, vulgairement.—Vous croyez que les excursionnistes étaient d'humeur bien chagrine ! Point du tout. Ils se réjouissaient plutôt. Si, disaient-ils, plusieurs rivets avait cédé... Si la chaudière avait fait explosion... s'il y avait eu à bord moins de pompes... et autres si de ce genre.

MM. les séminaristes ont mieux réussi. Fidèles aux usages des siècles passés, dédaigneux des procédés modernes, ils eurent recours à la voite et à la rame et se rendirent où ils voulaient, aux Terres-Rompues ; ils en revinrent quand ils le voulurent, après une promenade très agréable.

Pour terminer un jour déjà si fameux, il y eut une soirée très réussie, en l'honneur de M. l'Assistant-Directeur. Une petite comédie bien jouée par MM. H. Dumas, J.-E. Tremblay et T. Dufour ; plusieurs monologues ; une chanson comique par M. A. Huard ; un beau morceau de musique exécuté sur violon par M. l'abbé Marceau ; un quatuor instrumental (cuivres violon et piano) par M. l'abbé Poirier, et M. E. Bellay, A. Huard et A. Ouellet ; morceaux de fanfare : voilà le programme qui se déroula à nos yeux et à nos oreilles.

—Quant aux autres jours de la quinzaine, ils sont trop hâtés de thèmes, de versos, d'arithmétique, de règles grammaticales etc., pour que L'OISEAU-MOUCHE en approche.

O.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE (Suite)

L'homme paraît alors inspiré et son front s'illumine des éclairs du génie. Rien dans le geste ni dans le jeu de la physionomie, qui ne laisse échapper quelque chose de la vérité qu'il voit, et qu'il veut faire connaître. Dans la nature, le soleil éclaire tout ce que ses rayons peuvent atteindre : c'est la marque d'un esprit supérieur de rendre évidentes les vérités qu'il démontre.

On est heureux d'assister à pareil spectacle. Il est de ceux qui donnent la plus haute idée de l'âme, créée à l'image de Dieu, et toujours avide de pénétrer plus avant dans le sanctuaire du beau, du bon et du vrai.

* * *

Mes professeurs ordinaires sont les RR. PP. Bucceroni et Lepidi. Le premier enseigne la théologie morale chez les Jésuites. Sa qualité principale est la sûreté de doctrine. Nous avons pour manuel le cours qu'il est à publier, et qu'on nous distribue par fascicules, à mesure qu'ils sortent de l'imprimerie.

Le Père Lepidi enseigne le dogme à la *Minerve*, dans le texte même de saint Thomas. Il prend un article du Maître et en détache l'idée principale pour nous la montrer sous toutes ses faces ; c'est en cela que brille cette puissance de dialectique qui en fait l'un des professeurs en vue de Rome. Il aime à interroger ses élèves ; il leur demande souvent s'ils comprennent, et tant que le doute se trahit sur la figure de l'un d'eux, il recommence ses démonstrations.

SAINT-ANDRÉ DU QUIRINAL

Depuis mon arrivée à Rome, je dis la messe à Sainte-Marie-Majeure, l'église de Marie par excellence, l'une des plus riches, des plus vénérables et des plus remplies de souvenirs du monde entier. Mais la distance de la Basilique au Collège Canadien est trop grande, pour le peu de temps à notre disposition depuis la méditation jusqu'au déjeuner de communauté. Grâce à l'obligeance de Monseigneur de Pauw, Protonotaire Apostolique, en pension chez les Messieurs de Saint-Sulpice, j'ai obtenu la permission de célébrer tous les matins à Saint-André-du-Quirinal.

(A suivre)

LAURENTIDES.